

l'âme humaine une dans sa substance est triple dans ses facultés. Quand donc l'âme prenant ses ailes, laisse là le corps et les sens pour contempler de plus près les régions sublimes de l'idéal, ou quand, s'enfermant dans le règne mystérieux de la nature visible, elle force les créatures à lui dévoiler le symbole que Dieu a mis au fond de leurs entrailles, elle cherche à satisfaire ce triple besoin du Vrai, du Bon et du Beau qui fait le glorieux tourment de sa nature privilégiée.

Quand l'inspiration est venue montrer au génie cet idéal qu'il doit reproduire dans ses œuvres ; lorsqu'il s'est élancé vers lui avec la vitesse puissante de l'aigle qui s'envole au séjour du soleil, et qu'à l'aide de la lumière céleste il est parvenu à le contempler de plus près et à mieux saisir tous ses traits, il faut encore qu'il les reproduise sous une forme sensible. Or, cette reproduction qui est une création véritable, puisqu'il s'agit de revêtir une idée d'une forme sensible et d'en faire un seul être vivant, cette création est un travail. Le travail est donc la troisième loi de l'art, comme la lutte est la troisième loi de la vie.

De fait, il n'y a pas eu d'œuvre sublime sans travail. Dieu même semble s'être imposé cette loi quand il a voulu créer l'homme son chef-d'œuvre. Car il délibère en lui-même, disant : Faisons l'homme à notre image. Et lui-même pétrit du limon de la terre le corps de l'homme et répand sur son visage un souffle de vie que trois mille ans plus tard David y contemplait encore dans ses poétiques ravissements. "*Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine.*"

Sans doute, le travail ne peut suppléer ni l'inspiration d'en haut, ni les aspirations et ces sublimes contemplations du génie dans le ravissement de ses extases, mais il est nécessaire pour donner à l'idée sa forme et son rayonnement parfait. Ainsi le verre qui entoure une flamme ne peut éclairer par lui-même ; mais il permet à la lumière de rayonner davantage à nos yeux : plus le verre sera poli, plus la lumière jaillira pure et limpide. Ainsi le travail ne fait pas le diamant, mais en le taillant, il multiplie l'éclat de ses feux. Il en est de même pour l'art : plus sa forme sera parfaite, mieux elle laissera rayonner au dehors les splendeurs de la pensée.

Mais il est naturel que le travail soit moins pénible